

La guerre de dix ansou guerre des Gris Bugistes et des Cuanais Comtois.

1634 : Le Cardinal de Richelieu, résolu à abattre la maison d'Autriche dont les possessions encerclent dangereusement le royaume de France décide d'intervenir dans la guerre qui, depuis 1618, ravage l'Allemagne et que les historiens nomment la guerre de trente ans, puisqu'elle s'acheva en 1648 avec les traités de Westphalie.

Au XVII^e siècle, la maison d'Autriche comprend d'une part, l'empire d'Allemagne et d'autre part le royaume d'Espagne. La Franche Comté qui appartient au roi Philippe IV d'Espagne qui porte le nom de Comté de Bourgogne est donc en première ligne et que cette région est depuis longtemps convoitée par les rois de France. C'est pourquoi cette conquête fait partie des plans de Richelieu.

Ces années là furent terribles pour la région et les chroniques de l'époque rapportent d'horribles récits de massacres, pillages, viols, incendies et destructions de récoltes, tous ces malheurs s'accompagnant de peste et de famine.

Si les grandes batailles eurent lieu dans les plaines et autour des villes comme Dôle, Arbois, Lons et Pontarlier, les hautes terres ne furent pas épargnées surtout celles se trouvant en frontières comme Giron, la combe d'Evuaz ou Les Bouchoux.

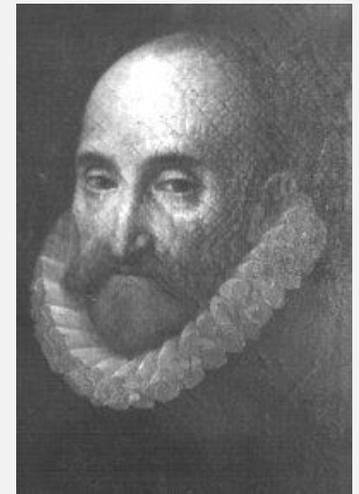
Les Gris Bugistes qui devaient leur nom à la couleur de leurs vêtements faits de toile grossière ou les **Cuanais**, abréviation de **Séquanie** se rendirent coup à coup. Il existe une autre version des noms qui furent attribués aux belligérants avec les **Gris bugistes** qui rappellent le nom de **Grisson** qui est le nom de l'âne et les **Cuanais** qui correspondraient à celui de la couenne d'où le **Cochon**.

La paroisse de Champfromier avec son annexe Giron, la paroisse de Montanges et les villages de Belleydoux, Viry et les Bouchoux leurs voisins en territoire espagnol, souffrirent beaucoup des ces guerres et subirent des représailles.

Les Bouchérands franc comtois faisaient de fréquentes irruptions pour picorer (marauder ou voler) dans les villages ennemis.

Leur principal chef Claude Prost était connu sous le nom de Lacuzon ; il était né à Longchaumois et la légende dit qu'il mourut au siège de Milan alors que quelques historiens comtois donnent sa mort tout simplement chez lui dans son lit. Un autre des chefs bouchérands se nommait La Suche ou Claude Saint Oyend. C'étaient deux tigres. Les Gris avaient également leurs chefs dont le plus connu avait pour nom de guerre Lespinassou, né à Champfromier sous le nom de Etienne Maire.

1634 : Une troupe de francs comtois descend sur Champfromier ; ils entrent dans l'église, forcent le tabernacle, prennent le ciboire et emportent tout ce qu'ils trouvent à la cure, puis ils vont boire et manger au lieu dit Saint Julien. En repartant ils passent au hameau de Monnetier et mettent le feu au village où vingt cinq maison vont être incendiées dont la maison du notaire Genolin. Dans des notes manuscrites laissées par le notaire il signale que cet événement eut lieu à l'aube de la Saint Jean de Noël.



Mars 1634 : Espinassou et Lacuzon à Montanges.

A Montanges, sur la place centrale (*Mairie actuelle*) il y avait une espèce d'auberge fréquentée alors par les gris. Ce soir-là et dans une des chambres transformées en salon deux hommes sont assis sur de grands fauteuils de chêne sculpté et sont en train de discuter avec véhémence auprès d'un feu pétillant. Plusieurs soldats français sont dans la salle du bas, les uns buvant, d'autres jouaient et chantaient à mi-voix et quelques-uns s'endormaient. A la porte deux sentinelles veillaient le fusil sur l'épaule.

Des officiers suivis d'un homme court et trapu pénétrèrent dans l'auberge et gagnèrent le salon où s'entretenaient les deux personnages.

Général dit l'un d'eux en montrant l'homme qu'ils amenaient, voilà l'**Espinassou**.

Ah, monsieur, dit celui qu'on avait appelé général, je vous attendais avec impatience.

Eh bien, me voilà !

Vous êtes le chef des Gris, je crois ?

Oui

Voulez-vous m'en instruire ?

Non

Diable, vous êtes bien laconique.

Qu'est-ce que cela vous fait ? Je suis à peine entré, je n'ai pas encore repris mon souffle, que sans crier gare, que sans seulement m'offrir un verre de n'importe quoi, vous me pressez de questions.

Bernique « Toute ma science est au fond d'une bouteille. Si je ne bois pas, je suis triste et je ne peux pas parler. C'à m'enrhume, heu, heu et ça me râpe le gosier ça me donne des extinctions de voix.

Je n'ai pas le temps de vous faire boire ici.

Donnez-moi vite les renseignements que je vous demande et après j'ordonnerai qu'on vous donne en bas tout ce que vous voulez. À dépêchons, qu'elles sont les forces des Cuanais.

L'Espinassou sourit, prit un troisième fauteuil, s'assit devant le feu et se mit à fredonner :

« Si le roi m'avait donné Paris sa grande ville, et qu'il eut fallu quitter l'amour des bouteilles, je dirai au roi Henry, reprenez votre Paris, j'aime mieux mes bouteilles, O'gué !!! »

- Voyons manant dit celui des hommes qui était resté silencieux.

Ah tu m'appelles manant, dit-il en tirant son épée ; Eh bien, voilà la noblesse en garde et que ces messieurs jugent quel est le plus noble des deux.



Les officiers qui avaient menacé le chef des Gris se jetèrent sur lui pour l'arrêter :

Oui manant, tâchez de ne pas oublier que vous êtes devant le Comte de Montrevel, général, commandant les armées du roi et devant moi comte de Thianges.

Ferdinand de la Baume, Comte de Montrevel (1603/1678) : À la mort de son père, qui était mestre de camp du régiment de Champagne, il prend le commandement de ce dernier alors qu'il n'est âgé que de dix-sept ans et participe, à sa tête, aux sièges de Saint-Jean-d'Angély et de Royans en 1622. Il suit le Roi Louis XIII dans toutes les expéditions à La Rochelle, en Lorraine, en Languedoc, lors de ses voyages à Suze et à Pignerol. Au mois de novembre 1637, il est choisi pour aller en Piémont présenter les condoléances du Roi à Madame Royale pour la mort du duc de Savoie, son mari. Le Roi le fait conseiller d'État, capitaine de cent hommes d'armes, maréchal de ses camps et armées, lieutenant-général en Bresse et au comté de Charolais (« païs de Bresse Bugey, Valromey & Gex »). Louis XIII le charge de défendre la Bourgogne conjointement avec les lieutenants-généraux, les comtes de Tavannes et de Tourville. Il reçoit le collier de chevalier des Ordres du roi lors de la promotion du 31 décembre 1661, à Paris

Un groupe de Cuanais avec Lacuzon à leur tête est en position entre Champfromier et Montanges. Ils interceptent une bande de gris bugistes.

Lacuzon se tourne aussitôt vers ses hommes et sur un signe, quinze d'entre eux arrachent les habits militaires des français et les endossent eux-mêmes. Les soldats, dépouillés ainsi de leurs vêtements et de leurs armes sont attachés les mains derrière le dos et laissés dans le bois sous la surveillance de quatre ou cinq espagnols.

Lacuzon et ceux des siens qui n'avaient pas changé de costumes sont alors placés au milieu de ceux qui étaient déguisés. L'officier de Mr de Montrevel marchant à côté du chef des Cuanais et l'on se met en marche pour Montanges. Le faux paysan La Suche couvert d'un habit de sergent, est à la tête du peloton.

La bande fait son entrée dans le village :

« Venez venez ! criait le prétendu sergent, venez voir ce fameux bandit de Lacuzon ! nous le tenons, cette fois et ce soir il sera pendu ! »

Les villageois battent des mains et on arrive à la porte de l'auberge.

Les soldats qui formaient le poste poussèrent des cris de triomphe à la vue des prisonniers. En s'occupant à les contempler ils ne remarquèrent point que, sous les uniformes français, pas une figure ne leur était connue.

Avec une audace sans pareille, les Cuanais s'introduisent dans la salle basse, la traversent au milieu des acclamations unanimes et s'élancent dans l'escalier connu déjà de La Suche qui montait à l'appartement du général.

Et devant moi, Claude Prost de Lacuzon, chef des Cuanais, s'écria d'une voix tonnante en s'élançant d'un bond jusqu'au milieu de la chambre l'homme qui arrivait de Chezery.

A cette entrée ceux qui étaient déjà dans la pièce demeurèrent pétrifiés. Le héros des guerres de la Comté croisa dédaigneusement les bras sur sa poitrine parût contempler avec attention ceux qu'il avait sous les yeux.

Mais pendant ce temps ceux-ci se remettaient de leur étonnement et reprenaient un peu de sang-froid.

- Comment ce drôle a-t-il pénétré jusqu'ici ? Demanda le Comte de Montrevel en désignant Lacuzon du regard.

-Eh bien, dit-il d'un ton moqueur si j'avais dans ma bande des soldats comme vous, restant court quand je les interroge, je crois bien foi de Cuanais que je les ferai pendre sur le coup.

-Comment ce fait que les factionnaires d'en bas n'aient pas crié et n'aient pas prévenu ?

-Mais encore une fois Messieurs répondez donc ! Je suis honteux pour vous.

Monsieur de Montrevel s'exaspéra de cette moqueuse insolence :

-Arrêtez ce coquin ! Ordonna-t-il à ses officiers d'une voix vibrante de colère.

Ah messieurs, dit Lacuzon messieurs pardon ! Moi je vous prie de ne pas avancer. En disant ces paroles il détacha de sa ceinture un pistolet qu'il arma. J'en suis fâché, poursuit-il froidement, mais on m'y force, le premier qui fait un pas est un homme mort.

Et en parlant il lève le bras comme pour mettre en joue, puis il s'amusa à balancer son arme dans sa main.

Général, vous avez là de bien pauvres soldats ; un canon de pistolet les change en statue de cire. C'est piteux mais ce n'est pas tout encore, je veux vous prouver mieux qu'ils ne sont pas des hommes et que vous avez eu tort de compter sur eux. Vous leur avez commandé de m'arrêter et ils n'osent pas. Je vais intervertir les rôles c'est moi qui vais vous arrêter et vous allez voir s'ils osent davantage.

Puis s'avançant lentement vers le Comte de Montrevel en fixant le groupe des yeux : « Monsieur, moi Lacuzon, chef des Cuanais je vous arrête au nom de l'Espagne et je vous constitue mon prisonnier. Veuillez me remettre votre épée. »

Pendant de temps dans une grange de Champfromier, l'Espinassou haranguait sa bande :

« Messieurs Richelieu veut se passer de nous, il envoie une puissante armée pour conquérir la Comté et après cette conquête adieu pour nous les guerres et adieu le butin. Nous nous passerons de lui et il reste cette nuit pour nous enrichir ! Nous sommes ici plus de soixante bien armés et nous allons fondre sur Chezery à l'improviste et nous pillerons partout jusqu'au monastère. Après cela que Richelieu s'arrange et nous pourrons aller vivre quelque part en bons bourgeois. N'est-ce pas votre avis !!

En route, en route !!! Un instant plus tard tous ces hommes s'élançaient sur le chemin de Chezery. Ils allaient vite et traversaient Forens en silence sans rien y faire, arrivés sur le pont de la Valserine ils s'arrêtent pour discuter. Ne voulant pas forcer toutes les maisons il s'agissait de savoir quelles étaient celles des plus riches habitants pour leur donner la préférence. Grâce à leur connaissance des lieux l'affaire est vite réglée !!!

7 octobre 1639 : Les Cuanais reviennent et brûlent le reste du village de Monnetier et incendient des maisons de Champfromier en tuant sept personnes qui voulaient protéger leurs biens ; en repartant ils incendient le hameau de Giron Derrière.
(Voir actes état civil de Champfromier)

1639 : En novembre, un capitaine d'Echallon accompagné d'un certain nombre de ses partisans traverse le village de Giron annonçant qu'il allait à la picorée dans la Semine soit au village des Bouchoux. Les habitants de Giron les suivirent de près jusqu'au lieu dit le Petit Pré, à l'endroit où le chemin d'Evuz rentre dans la forêt; les Gironnais y font une barricade et ferment le chemin, présumant que les Bouchérands viendraient à la poursuite des Gris. Ces derniers avaient ramassé en Semine une vingtaine de vaches ainsi que trois juments en rentrant par le chemin d'Evuz. La Suche ayant été prévenue par les Bouchérands du Bas, se hâta de réunir un petit nombre de ses partisans et pour devancer les Gris, il monta par les Cernay, le Trou et le Montheley vint au Petit Pré se poster dans les sapins où chacun prépara sa carabine. Le dénommé Brunet, capitaine des Gris, était à cheval et ses gens conduisaient les vaches et les juments.

Du 7. Dec. 1639.
 Les ennemis du Roy du Comté de Bourgogne vindrent
 bruler, piller & tuer trois maisons au village de Semine
 le piller a Champ fionier; mesmes dans l'Eglise
 prirent la custodie d'argent où reposoit le S. Sacrament
 et tuèrent sept personnes — C'est du feuillet de vers
 don Honoré de M. Jean Genot Notaire royal, la
 maison duquel (fol. 26.) avec la prison qui étoit dedans fut
 brulée a l'aube du jour S. Jean après Noël.

Arrivés à la barricade, on fit halte et il ordonna aux Gironnais de déboucher la barricade. Mais aussitôt les Comtois de la Suche, embusqués, lâchent le feu des carabines et Brunet est déguillé de son cheval avec une blessure à la hanche. Plusieurs soldats ou partisans furent tués ou blessés. Les Gris abandonnent alors les bêtes volées pour emporter et mettre à l'abri leur capitaine, les blessés et les morts par sur l'Auger. Les Bouchérands reprirent leur butin et s'en retournèrent par la Combe d'Evuz.

Les Gris transportent le capitaine Brunet chez son beau père, le sieur Louis Mermety, notaire et châtelain de Montanges où il décède huit jours plus tard.

Antoine Brunet, originaire d'Oyonnax avait épousé en 1631 à Montanges Jeanne Mermety, fille de Louis Mermety (1577-1642) et de Marie Clerc.

« Ils eurent un fils Jean Louis Brunet qui épouse Brigitte Puthaud. Cette dernière eut à subir un grave méfait de la part de François Dortan, dernier Seigneur du lieu. Plus brigand que gentilhomme, François de Dortan lance une opération de commando contre la demeure d'un paisible habitant d'Oyonnax, Jean Louis Brunet, pour piller la maison et faire subir quelques sévices à son épouse en l'absence du maître de céans. Brunet avait servi comme cavalier dans la compagnie du Seigneur de Dortan, puis avait sollicité son congé. Dans la nuit du 14 février 1696 trois hommes pénètrent dans la maison et y mènent grand tapage, déclarant à la maîtresse de maison qu'ils sont envoyés par le Seigneur de Dortan. Un inconnu pénètre dans la maison

pour secourir l'occupante et un coup de pistolet pat soudain en touchant à mort Balthazar Allégret, valet de chambre de Dortan. La femme de Brunet tente de s'échapper mais quatre valets de Dortan l'entourent et lui appliquant un fusil sur le ventre la menace de l'emmenner à Dortan pour lui faire subir les plus affreux outrages. Seule l'intervention du curé venu administrer les derniers sacrements au valet tué empêche les hommes de Dortan de mettre leur projet à exécution. La pauvre femme parvient à rentrer chez elle, mais François de Dortan et six hommes l'attendent et menacent de la pendre. Elle est finalement libérée par une passante qui obtint des hommes qu'on la libère non sans avoir au préalable pillée et dévaster l'ensemble du mobilier. Cette affaire fut ensuite jugée à Dijon où *François de Dortan fut condamné à raser son château, mais il échappa à la sentence en le vendant à Pierre Gauthier en 1703.* »

Revenons aux Gris Bugistes et à leur chef L'Espinassou qui voulut prendre sa revanche après le décès de Brunet. Il fit plusieurs expéditions aux Bouchoux où il mit tout à feu et à sang. Non moins barbare que Lacuzon, lorsqu'il trouvait des femmes ayant des anneaux aux doigts, il coupait les doigts où ils étaient insérés et en remplissait ses poches.

Revenant un jour de la picorée, un de ses hommes trouva dans une maison de la Semine une marmite de métal jaune ; s'en étant emparé, il la portait sur sa tête ; il croisa un petit nombre de Cuanais qui rentraient de la picorée à Champfromier, les ayant entendus venir, s'écartèrent du chemin, se cachèrent derrière les sapins.

L'un dit : « *C'est les tsancrous de Gris qui viennent de picorer ; à fa mira célé qui porta la marmita.* » Le coup part et il étend mort l'homme à la marmite. Les Gris prennent le cadavre et s'enfuient.

Les Bouchérands reprirent leur marmite mais les anneaux restèrent dans la poche du terrible L'Espinassou.

Une autre fois, un gros de bouchérands fut surpris au lieu dit Sous Massans, entre Monnetier et le Pont d'Enfer, par une importante troupe de champfromérands et de Montangers. Les Bouchérands trop faibles, posèrent les armes.

Alors un montanger appelé Berrod Vally, montrant du doigt un Cuanais s'écria : « *Voilà, celui qui a tué mon père.* ».

On répondit : « *Rends-lui la pareille !* ».

Aussitôt Berrod Vally tenant une pioche lui en assène un coup sur la tête ; il l'étend puis lui plante la pointe de la pioche dans l'estomac et le traîne sur le Pont d'Enfer. Tous les vaincus sont amenés au même lieu ; là, on leur fit tourner le dos contre le gouffre et un coup de massue porté par les Gris sur la poitrine les poussa dans l'abîme.

Depuis lors, les Bouchérands ne traversent jamais ce pont sans contempler avec horreur ce précipice et sans s'écrier :

« Voilà où les tsancrous de Gris firent sauter nos ancêtres. »

1640 : Le village et l'église de Charix sont incendiés. Les habitants sont mis en fuite par le feu qui ravage leurs demeures. Ils se réfugient dans les bois où ils sont poursuivis et malmenés par les partisans francs comtois.

1643 : La victoire de Rocroi remportée par le Duc d'Enghien sur l'armée espagnole constitue un des tournants de la guerre de trente ans. La mort de Richelieu et la fin du règne de Louis XIII affaiblissent la France et les Pays Bas espagnols décident d'envahir la France.

1644 : Une trêve est observée mais nos régions ne sont pas à l'abri d'une reprise des hostilités. Le brigandage reste important et il y a de nombreux mouvements de troupes. Les villages de Montanges et Champfromier sont mis à contribution pour fournir tous les quatre jours en alternance onze quintaux de foin et trente mesures d'avoine pour les chevaux et les soldats de Turenne.

1648 : Les traités de Westphalie mettent fin à cette guerre avec l'empereur, consacrant la division et l'impuissance des Allemagnes, accordant à la France la majeure partie de l'Alsace mais la guerre avec l'Espagne va durer encore une dizaine d'années.

La Franche Comté reste espagnole jusqu'à ce que les armées de Louis XIV s'en emparent et opèrent son rattachement définitif avec le royaume de France en 1678, par le traité de Nimègue.

Lorsque Louis XIV entre en Franche-Comté en 1668, le vieux partisan reprend les armes mais la résistance comtoise s'essouffle. En 1674, Lacuzon, « le héros de l'indépendance », refusant l'annexion française, s'exile, sur le point d'être pris il gagne le Milanais, possession espagnole.

*Il meurt à Milan le 21 décembre 1681, entouré de ses camarades d'exil. On ne sait pas où il fut enterré.
Mais Lacuzon est un nom qui résonne en Franche-Comté comme l'écho fidèle de la fameuse devise :
« COMTOIS RENDS-TOI : NENNI MA FOI »*

13 décembre 1694 : Exécution de l'Espinassou.

Il était originaire de Champfromier. Selon l'état civil il se prénomait Etienne Maire, et il était espinasseur de profession.

Il reçut une sentence de mort et fit une fin peu héroïque. Il fut probablement pendu pour vol de fromage, bris de prison et pour s'être trouvé marqué d'une fleur de lys sur l'épaule droite.

Cette exécution eut lieu sur la place publique de Lons-le-Saunier ou son cadavre resta exposé pendant dix heures et « ce ne fut pas sous l'inspiration d'une haine nationale que l'espinasseur fut condamné »

Ce fut le 13 décembre 1694 sous le règne de Louis XIV.